

==== Jérémie 20 ====

Le "jardin de Gethsémané" de Jérémie

Dayton Keesee

Le chapitre 20 de Jérémie est à la fois l'un des textes les plus puissants et les plus mal compris de sa prophétie. Jérémie se trouve ici dans son "jardin de Gethsémané" (Mt 26.36), où, comme notre Seigneur, il est "triste jusqu'à la mort" (Mt 26.38). Saisissant la puissance de Dieu dans ce moment de besoin, le prophète affronte tous les conflits de sa propre croix.

Ce chapitre charnière se situe entre deux événements importants pour le prophète : sa compréhension des grandes promesses de Dieu (1.17-19) et le début de ses plus terribles épreuves, qui commencent ici et se développent plus tard (26.8 ; 28.9-10 ; 36.5, 21-26 ; 38.4-6 ; 43.5-7). Ce texte renferme donc quelques-unes des leçons les plus puissantes pour un prédicateur ; il montre comment une tension accrue peut ouvrir la porte à une confiance approfondie en Dieu.

Quand Jérémie affirme son intention de ne plus parler au nom de Dieu (v. 9), sa foi en la providence de l'Éternel s'éclaircit. Un moment seul avec Dieu fortifie sa volonté d'affronter les méchancetés que ses co-citoyens commettront bientôt à son égard. Chaque prédicateur découragé, chaque chrétien chancelant, a besoin des leçons à la fois puissantes et pratiques de ce chapitre. Il s'agit d'un moment capital dans la vie du prophète, dont le message aura le même effet sur tout disciple accablé qui le contempera.

L'ÉPREUVE DU PROPHÈTE (20.1-6)

Les menaces contre Jérémie se précisent

(11.18-19), sous forme de remarques dangereuses et hypocrites, même de la part de ses parents (12.6). Des conflits ouverts et des contentieux éclatent (15.10), des moqueurs le ridiculisent (15.15, 17 ; 17.15 ; 18.18). On a même creusé une fosse pour lui (18.20, 22). Cependant, jusqu'au chapitre 20, il n'a été l'objet d'aucun abus physique, ce que le bon roi Josias n'aurait jamais cautionné pendant son règne (627-609 av. J.-C., 1.2-3). Mais à présent, dans la 4ème année du règne du roi Yehoyaqim, Jérémie se cache. Les événements du chapitre 20 ont donc lieu entre 609 et 605 avant J.-C.

Pachhour, fils d'Immer, sacrificateur et inspecteur en chef de la Maison de l'Éternel, entendit Jérémie qui prophétisait ces choses. Et Pachhour frappa le prophète Jérémie et le mit aux entraves à la porte supérieure de Benjamin dans la Maison de l'Éternel (vs. 1-2).

Observons que cette attaque physique vient du sacrificateur et inspecteur en chef de la Maison de l'Éternel (1 Ch 9.11 ; 2 Ch 31.13) ! La prédiction audacieuse selon laquelle la calamité venant de Dieu doit tomber sur les chefs et sur tout le peuple (19.1-3, 9, 15) fait réagir Pachhour ! Il fait battre le prophète, probablement des quarante coups permis par la loi (Dt 25.2-3), et lui fait mettre les ceps aux pieds.

Pendant le reste de la journée, et pendant toute la longue nuit, le prophète resta assis devant la porte de la ville, d'abord exposé aux railleries

POINTS FORTS. Sujet : Le sacrificateur Pachhour est rempli de péché ; il persécute l'homme de Dieu et le jugement de l'Éternel tombe sur lui. **Vérité à retenir :** 20.5 : "Effroi de tous côtés" (signification de Magor-Missabib, nouveau nom de Pachhour).

de ses adversaires et aux accusations de leurs disciples, puis, les heures passant péniblement, aux douleurs intenses de ses membres coincés dans cet engin barbare, qui maintenait ensemble ses mains et ses pieds et courbait en deux tout son corps. Ce cruel supplice semble avoir été la manière habituelle de traiter les prophètes que les autorités considéraient comme faux. C'était ainsi qu'Asa, trois siècles auparavant, avait traité Hanani pour l'avoir averti (2 Ch 16.10)¹.

Mais le prophète de Dieu ne semble aucunement intimidé par cette bastonnade et cette humiliation, au contraire : pour commencer, il déclare résolument que le Seigneur a donné à Pachhour un nouveau nom : "Magor-Missabib", qui signifie "effroi de tous côtés" (vs. 3-4, 10). Et Jérémie ne laisse aucun doute quant à la raison de ce nouveau nom : Pachhour deviendra une terreur à la fois pour lui-même et pour tous ses amis (v. 4), car, l'exil et la mort des Juifs révéleront les mensonges dans les prophéties de Pachhour. L'ironie en est que c'est Jérémie, dans les entraves, qui prédit la captivité de Pachhour et de ses amis (v. 6).

Ensuite, Jérémie devient plus précis au sujet de la force qui doit venir du nord :

Je livrerai aussi tout Juda entre les mains du roi de Babylone, qui les déportera à Babylone et les frappera de l'épée (v. 4b ; 1.13 ; 13.20 ; 16.15).

Enfin, Jérémie annonce un autre jugement de Dieu contre Juda :

Je livrerai toutes les réserves de cette ville, tout le produit de son travail, tout ce qu'elle a de précieux, je livrerai tous les trésors des rois de Juda entre les mains de leurs ennemis, qui en feront leur butin, les enlèveront et les transporteront à Babylone (v. 5).

Toute la prospérité et la force de la ville doivent être prises : le fruit des labeurs de Juda, les trésors de Jérusalem, tout ira à Babylone (27.21-22 ; 2 R 20.16-18 ; 2 Ch 36.10, 18).

De cette rencontre avec Pachhour et ses cohortes, Jérémie sort en homme battu mais libre, ayant prononcé un jugement sur un faux sacrificateur, un faux prophète. Il est rempli de confiance en la protection de Dieu, comme nous le voyons aux versets suivants.

¹ C. J. Ball, "The Prophecies of Jeremiah" in *The Expositor's Bible*, éd. W. Robertson Nicoll (London : A. C. Armstrong and Son), 1903), 411-412.

LA PUISSANCE DU PROPHÈTE (20.7-10)

Dans ces versets, nous voyons le prophète en sécurité, prêt à reparler du message de Dieu. Le contexte et les auditeurs n'ont pas changé, mais l'esprit et le mental du prophète, tous deux ancrés fortement en Dieu, l'assurent qu'il ne tombera pas.

Il ne faut pas lire le verset 7 comme une accusation contre Dieu, mais plutôt comme une joyeuse déclaration à son sujet. Jérémie dit que Dieu l'a "séduit"², "saisi" et "vaincu". Il est évident que l'œuvre de Dieu en Jérémie l'a fait traverser des doutes, des frustrations, des craintes, des dépressions. Les versets 7 et 8 décrivent clairement ces phénomènes :

Tu m'as séduit, Éternel,
Et je me suis laissé séduire ;
Tu m'as saisi et tu as vaincu.
Et je suis chaque jour en dérision,
Tout le monde se moque de moi.
Car toutes les fois que je parle, (il faut que) je crie,
Que je proclame : violence et dévastation !
Et la parole de l'Éternel est pour moi
Un sujet de déshonneur et de risée toute la journée.

Au verset 9, nous observons l'impact de ces conditions sur le prophète :

Si je dis : Je ne ferai plus mention de lui,
Je ne parlerai plus en son nom,
Il y a dans mon cœur comme un feu brûlant,
Retenu dans mes os.
Je me fatigue à le contenir et je ne le puis.

Bref, Jérémie veut tout abandonner, il ne veut plus servir de porte-parole de Dieu. Mais tout en voulant s'enfuir, il n'arrive pas à arrêter de prêcher ! Il continue à parler, parce que Dieu l'en a persuadé. Ainsi, le verset 7 devient une déclaration de victoire : Dieu a "vaincu" son prophète ! Il a compris la faiblesse de celui-ci et a su dire et faire le nécessaire pour porter Jérémie à travers cette faiblesse. Oui, notre capacité "vient de Dieu" (2 Co 3.5 ; 9.8).

Voici l'environnement humiliant de Jérémie :

1. Je suis chaque jour en dérision (v. 7c)
2. Tout le monde se moque³ de moi (v. 7d)
3. La parole de l'Éternel est pour moi
Un sujet de déshonneur et de risée toute la journée (v. 8b).

² Hébr. *pathah* : tromper, avec des paroles.

³ Hébr. *la'ag* : parler de manière barbare, ridiculiser, rire.

Depuis, 627 avant J.-C., donc depuis environ 20 ans (nous sommes entre 609 et 605 avant J.-C.), Jérémie a servi ce peuple rebelle. Il est clair que les réponses de Juda lui ont causé de la douleur. Au chapitre 11, Dieu lui a dit que Juda veut effacer et l'homme et son message (11.18-23). Par la suite, le texte nous a fourni plusieurs indications de ses souffrances (12.1-6 ; 15.10, 15-18 ; 17.15-18 ; 18.19-23). Dans le chapitre présent, Jérémie parle de ses pensées pénibles (v. 9). Sans connaître les circonstances exactes qui provoquent ces pensées, nous savons que son cœur porte un fardeau quasi insoutenable. C'est quand on se croit le plus vulnérable que la grâce de Dieu rend le plus fort (1 Co 10.12-13 ; 2 Co 12.7-10).

La confiance divine brûle comme un feu dans le cœur de Jérémie. Lui, en être humain prêt à renoncer, semble choqué de constater la persistance de ce fort désir de prêcher !

Ce moment capital du ministère du prophète doit nous apprendre une leçon vitale en deux parties. Premièrement, la Parole de Dieu en nous est capable soit de nous reconforter soit de nous consumer. Tout dépend de notre réaction envers elle. Si nous craignons de l'annoncer, notre négligence créera en nous une mort intérieure. Deuxièmement, nous devons comprendre pourquoi ce qui précède est vrai : la Parole de Dieu n'est pas seulement un feu, mais un feu qui cherche à être libéré. La bénédiction de l'Évangile qui nous a été confié est dans le fait qu'il doit être annoncé aux autres (Mt 28.18-20 ; Mc 16.15-16). Essayer de le "contenir" (v. 9), nous conduira à la frustration et à l'échec personnels. Beaucoup de chrétiens font plus d'efforts pour le contenir que pour l'annoncer.

Mais Jérémie n'arrive pas à contenir le message de Dieu : il doit absolument le proclamer. En revanche, trop de frères dans l'Église sont devenus ce que l'on pourrait appeler des "récipients fermés de l'alliance". Dimanche après dimanche, ils écoutent et ils apprennent ; mais ils n'annoncent jamais le message pour que d'autres personnes puissent bénéficier de l'alliance rendue accessible par le sang du Rédempteur !

Dans la foule hostile, Jérémie aurait compris les paroles de Pierre : "Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu" (Ac 4.20). La découverte de sa compulsion de parler apporte force et stabilité à son âme (1.17-

19 ; 15.19-21). La puissance de Dieu lui accorde du réconfort au milieu du chaos qui est devant lui. Plus tard, il mettra tout cela par écrit, afin de ne pas l'oublier (Lm 3.19-27, 55-58 ; Hé 13.5-6).

Comment nous assurer de ne pas abandonner l'œuvre de Dieu lorsque notre esprit est las ? Voici la réponse, dans ce passage : nous ne renoncerons pas si sa Parole est en nous, comme un feu qui brûle dans nos os (1 Jn 2.14).

La résolution de parler chez Jérémie n'est pas due au fait que les moqueurs l'ont laissé tranquille. En effet, ils continuent leurs efforts pour détruire le prophète de Dieu (v. 10) :

1. "J'apprends les mauvais propos⁴ de plusieurs."
2. "Effroi de tous côtés". Voici le même mot utilisé à l'encontre de Pachhour au verset 3, écrit ici sans doute de manière sarcastique, pour retourner contre ses ennemis le sentiment qu'ils arborent contre lui.
3. "Racontez⁵ ! Racontons-le !" Il s'agit sans doute des calomnies de ses ennemis.
4. "Tous ceux qui étaient en paix avec moi observent si je flanche." Cette observation suggère une surveillance accrue. Les ennemis veillent bien, pour voir chuter le prophète.
5. "Peut-être se laissera-t-il séduire⁶, et nous le vaincrons." Ceci est une action intentionnelle, dans le but de faire du mal à Jérémie.
6. "Nous tirerons vengeance de lui !"

LE PROPHÈTE LOUE DIEU (20.11-13)

Jérémie célèbre l'Éternel en ces termes : "L'Éternel est avec moi comme un héros puissant" ("guerrier redoutable" - TOB, v. 11 ; Hé 13.5-6). Charles Ellicott détecte un message spécial transmis par le mot "puissant/redoutable", un message directement lié à la promesse de Dieu :

Ce mot porte une signification particulière. L'Éternel avait promis de délivrer le prophète des hommes "mauvais" (15.21). Lui, le Dieu puissant (Es 9.5), va démontrer qu'il est plus redoutable que les ennemis du prophète, qu'il vaut mieux subir leur colère que la sienne (Es 8.12-13)⁷.

⁴ Hébr. *dibbah* : diffamation chuchotée, rapport méchant.

⁵ Hébr. *nagad* : déclarer, rapporter quelque chose de secret ou de mystérieux, jouer au délateur (Jos 2.14, 20 ; Jr 20.10 ; Jb 17.15).

⁶ Hébr. *pachah* : prendre dans un filet, empêtrer.

⁷ Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 72.

La présence de Dieu remplit Jérémie de confiance. Le verset 11 décrit cinq étapes vers la défaite totale de ses ennemis :

1. Ils "trébucheront". Les gens peuvent trébucher de bien des manières : par la peur (8.14), par des décisions ineptes (19.7), par la famine (19.9). Jérémie a déjà déclaré les raisons de la chute du peuple.
2. Ils "ne vaincront pas" (1.19 ; 5.22 ; 15.20). Jérémie reconnaît enfin cette vérité que Dieu souligne depuis le début (v. 7).
3. Ils "auront bien honte" (2.26 ; 8.9 ; 12.13 ; 14.3-4 ; 15.9 ; 17.13). Les preuves abondantes confirment ce fait. Avec quelle force les paroles de Jérémie affirment-elles ses propres prophéties au sujet de la sollicitude de l'Éternel ! Cette confiance lui donne une perspective totalement nouvelle sur ses circonstances.
4. Ils auront honte "de ne pas avoir réussi" (2.3, 7 ; 3.25 ; 7.19).
5. Ils seront dans "une confusion⁸ éternelle". Parce que Dieu nous a fait transmettre ces paroles de Jérémie, la mauvaise réputation de ces gens est connue jusqu'à nos jours !

Au verset 12, Jérémie dit :

L'Éternel des armées sonde⁹ le juste,
Il voit les reins et les cœurs.
Je verrai ta vengeance (s'exercer) contre eux,
Car c'est à toi que j'ai confié ma cause.

Jérémie le juste a été sondé (10.24 ; 11.20 ; 12.3 ; 15.15 ; 17.10). Nous voyons comment Dieu continue de travailler avec son prophète. Tous ceux qui se confient en Dieu doivent comprendre que dans son amour et sa sagesse, il corrige et éprouve ses enfants (Hé 12.3-7). Jérémie en a gagné une confiance certaine. Pouvez-vous tenir devant Dieu (Rm 14.10-12) ? Si tel est le cas, vous pouvez savoir comme Jérémie que Dieu exercera sa vengeance sur les injustes, car il établit et maintient sa cause.

Au verset 13, Jérémie éclate en chants et en louange pour Dieu :

Chantez à l'Éternel, louez l'Éternel !
Car il délivre la vie du pauvre
De la main de ceux qui font le mal.

Ce moment a pu avoir lieu après la nuit passée dans les entraves. Pendant des années, Jérémie a servi fidèlement son Dieu, malgré ses frustra-

⁸ Hébr. *kelimma* : reproches, correction, "avec ceux qui descendent dans l'abîme" (Ez 36.7 ; 39.6).

⁹ Hébr. *bachan* : chercher, examiner, essayer, mettre à l'épreuve, comme Dieu fait pour le cœur des hommes (Ps 7.10 ; 17.3 ; Pr 17.3), guetter, surveiller.

tions et sa confusion. Dans ce chapitre, sa plus grande misère est celle d'être battu et enfermé. Mais, après cette heure la pire de sa vie jusqu'ici, le prophète de Dieu est vainqueur, il est confiant, non en lui-même, mais en celui qu'il sert ! Au moment où il a été prêt à arrêter de parler au nom de l'Éternel, il a tout de même continué à prophétiser ! Quand la pression est montée, le prophète a grandi. Dans le cœur du "pauvre¹⁰" a éclaté une foi éclatante en les promesses de Dieu (1.17-19 ; 15.20-21).

Notre foi augmente-t-elle comme celle de Jérémie ? Pouvons-nous toujours louer le Seigneur au milieu de notre service, et même de notre souffrance ? Nous présentons-nous devant Dieu seulement avec nos inquiétudes et nos cris de confusion ? Apprenons de Jérémie, grand prophète et grand homme de Dieu (1 Co 11.1-2 ; 1 P 2.20-25).

LA PERSPECTIVE DU PROPHÈTE (20.14-18)

Pour certains commentateurs, les versets 14-18 sont difficiles à associer au verset 13. Jérémie dit :

Maudit soit le jour où je suis né !
Que le jour où ma mère m'a enfanté
Ne soit pas béni !
Maudit soit l'homme qui porta cette bonne nouvelle à mon père :
Il t'est né un enfant mâle.
(...)
Pourquoi suis-je sorti du sein maternel ? (v. 14-15, 18a).

Des sommets d'une confiance joyeuse, ce cœur plonge subitement dans l'abîme le plus profond d'un noir désespoir, où l'amour et la miséricorde de Dieu disparaissent complètement ! Jérémie ne voit que sa misère, son dénuement, la foule qui hurle, la racaille, les méchants, les hommes injustes haut placés, qui se moquent de lui et cherchent à le tuer, qui tourmentent son âme par des accusations blasphématoires. Et le Seigneur, si près de lui il y a peu, semble s'être retiré à une distance terriblement grande¹¹ !

Cette description est peut-être sans fondement. Si l'accent est mis sur le jour présent et non le jour de sa naissance, Jérémie ne se plaint pas de ses débuts, mais du moment épouvantable qu'il vit. Il lutte pour accepter les événements

¹⁰ Hébr. *'ebyon* : opprimé, qui souffre sans le mériter, bien qu'étant un adorateur pieux de Dieu (Am 2.6 ; Mt 5.3).

¹¹ Laetsch, 178.

effroyables qui accableront Juda (4.10-12 ; 5.1-5 ; 10.25).

Tout en comprenant la protection que Dieu lui assure face aux menaces de ses ennemis, Jérémie voit également la tromperie qui empêche Juda de se réveiller et de comprendre le prix qu'elle payera pour sa méchanceté (6.13-14 ; 8.6, 11 ; 14.13-14 ; 18.18). Par le cri de "Paix ! Paix !", les faux prophètes trompent le peuple au sujet d'un jour qui devrait être maudit (11.3 ; 17.5) ! Au moment où toute la calamité venant de Dieu doit être déversée sur ce peuple, sa seule réponse est de battre le prophète et de le mettre aux entraves pour avoir maudit ce jour !

Ce n'est pas un moment pour se réjouir de sa naissance (v. 15), ni pour festoyer comme si tout va bien. Jérémie a transmis un message de destruction (16.1-10), mais ici il semble saisir tout le poids de ce message, et comprendre que le peuple ne saisit pas toute l'horreur qui l'attend (vs. 15-16). Dieu appelle le peuple à se réveiller et Jérémie décrit spécifiquement ce que Juda doit faire :

Qu'il entende des cris¹² le matin,
Et des clameurs à l'heure de midi ! (v. 16b).

Qui pourrait supporter de regarder la mort et le carnage, tout en sachant qu'il n'y a rien à faire pour l'éviter (14.16 ; 15.2-3) ? En fait, un remède existe : le repentir. Mais Juda ne veut pas de cela (13.22-27). Il vaudrait mieux, dans ce cas, qu'elle ne soit pas née, plutôt que d'avoir à subir sa fin atroce. Jérémie reconnaît tout simplement la réalité troublante de ce que Dieu réserve à ces rebelles. A quoi bon venir au monde, si c'est pour vivre des troubles et des peines, et pour passer chaque jour "dans la honte" (v. 18).

Jérémie a enfin accepté les promesses de Dieu à son égard, ainsi que l'affreux châtiment qui tombera sur Juda. Mais il a toujours dans son cœur, avec sa tristesse, un chant de louange pour le Dieu qui est plus grand que tous les problèmes de Juda !

¹² Hébr. *teru'ah* : cri de guerre, de bataille (Am 1.14 ; Jr 4.19 ; 49.2).